

***Heureux celui qui entend la Parole de Dieu
et qui la garde.***

« **C**omme votre mère est heureuse de vous avoir porté dans son sein et de vous avoir allaité »

“Ils sont plus heureux encore ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”
(saint Luc XI, 27-28).

On informe le Seigneur : “Votre mère et vos frères sont là dehors et ils désirent vous voir”.

“Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique”
(saint Luc VIII, 21).

UN PARADOXE

Dans ces deux passages le Seigneur a l'air de préférer à Sa Mère ceux qui sont soucieux d'entendre et d'écouter la Parole de Dieu et de la mettre en pratique. C'est l'un de ces paradoxes dont l'Évangile est rempli : le Seigneur Jésus est si désireux de faire comprendre l'importance de l'écoute de Dieu et de la mise en pratique de l'enseignement ainsi reçu qu'Il semble les préférer même à sa filiation vis à vis de Marie. N'écartons pas trop vite la force presque violente de ce paradoxe. À première vue le Seigneur semble dire que ceux qui écoutent Dieu et lui obéissent sont davantage ses intimes que sa mère et ses frères. Et il semble dire qu'il y a un bonheur plus profond que celui de l'avoir mis au monde et qui est d'écouter Dieu et de lui obéir.

Bien évidemment, et c'est ainsi que toute la Tradition l'a compris, Celle qui a le mieux écouté Dieu et qui lui a le mieux obéi c'est la Très Sainte Vierge. Mais ce n'est pas pour rien que le Seigneur Jésus a employé un paradoxe aussi fort.

NOTRE-DAME MODÈLE PARFAIT DE CELUI QUI ÉCOUTE LA PAROLE DE DIEU ET LA MET EN PRATIQUE

Dans la parabole du semeur, saint Luc rapporte une magnifique conclusion du Seigneur Jésus : « La semence c'est la Parole de Dieu... Ce qui tombe dans la belle terre (comme dit le grec) c'est ceux qui écoutent la Parole avec un cœur à la fois beau et bon dans la constance (la vertu évangélique qui permet de rester sous le fardeau sans ployer) ». (saint Luc 13-23)

Qui ne voit que la belle terre, le cœur beau et bon qui écoute, qui conserve et qui fructifie dans la constance, c'est d'abord et avant tous la Sainte Vierge.

Saint Luc le dit explicitement deux fois : aussitôt après la Nativité et l'adoration des bergers : « Marie retenait toute ces paroles, les méditant dans son cœur » (II, 19). Le grand commentateur de saint Thomas, Cajetan, dit de la Très Sainte Vierge : « Elle a exercé un office de contemplation ». D'une part, Elle retient tout ce qui est dit de Son Fils par l'Archange Gabriel, par Élisabeth, par Zacharie, par les Anges et les bergers de la Nativité. D'autre part, Elle compare et rapproche toutes ces paroles pour comprendre la pensée et l'Œuvre de Dieu. Lorsque la Sainte Famille regagne Nazareth après le recouvrement de Jésus, (qui a 12 ans), au Temple, Saint Luc nous dit joliment que « Sa Mère serrait au fond de son Cœur tous ces événements » (II, 51). L'éminent spécialiste qu'était le Père Spicq dit à propos de ces deux citations : « Sous la ferveur de l'amour, jamais la mémoire n'a été plus fidèle et l'intelligence plus profonde. C'est le modèle de la vie de foi, cherchant à toujours mieux comprendre ».

SAINT BENOÎT MET SON MOINE À CETTE ÉCOLE

La Règle de Saint Benoît commence par une exhortation à écouter. Dans la seule première phrase il est question trois fois d'écouter : “Ausculta” (qui a donné le mot français ausculter), « incline l'oreille de ton cœur », « reçois volontiers l'exhortation d'un père aimant ». Cette insistance fait songer à une scène familière : un père de famille qui retire son garçon du sentier de la guerre pour lui dire : “Écoute-moi bien”. D'ailleurs la Sainte Règle ne commence pas autrement : “Écoute-moi bien, ô mon fils”. Il y a certes milles choses passionnantes à faire sur la terre mais il n'y en a qu'une qui soit vraiment nécessaire : se mettre au pied du Maître et l'écouter (cf. Saint Luc X, 41-42). Saint Benoît voudrait maintenir son moine dans cette écoute constante. Et c'est pourquoi il veut cultiver chez son fils l'humilité. Le moine ressemble au nouveau-né attaché au sein de sa mère : il sait que sa dépendance vis-à-vis de Dieu est la condition de sa survie surnaturelle. Et le lait spirituel (cf. L'Introït et l'Épître du Dimanche de Quasimodo : Dimanche de l'Octave de Pâques) qui alimente le moine c'est la Parole de Dieu. Saint Benoît y insiste dans le Prologue : « Il faut nous réveiller, il faut ouvrir les yeux à la lumière qui nous déifie, il faut ouvrir les oreilles à la voix divine qui, chaque jour nous crie et nous avertit : “Aujourd'hui si vous entendez sa voix prenez garde de ne pas endurcir votre cœur” ».

Enfant de lumière, enfant docile tel est le moine humble. Ceux qui ont eu à cœur de dégager les traits essentiels de la vie bénédictine ont bien remarqué ce caractère d'enfance.

Le grand Newman dans son savoureux essai sur “la Mission de Saint Benoît” (1858) parle des complications de la raison raisonnante et il ajoute : « l'état d'esprit opposé à cette activité intellectuelle, c'est la simplicité qui ne combine pas, qui ne s'inquiète pas des prémisses ni des conclusions, qui n'étudie pas les moyens et leur fin mais laisse chaque chose telle qu'elle est en elle-même, qui agit tout uniment envers chacune, telle qu'elle se présente, sans penser à rien d'autre. Cette simplicité est le propre des enfants, et aussi des moines ».

Une pédagogue moderne, Hélène Lubienska de Lenval, dans un très beau livre : “Le Silence. À l'ombre de la Parole” fait le même rapprochement entre les moines et les enfants, qui de 2 à 8 ans sont des contemplatifs-nés, n'usent que de la pensée intuitive et ne recourent pas à la pensée discursive. Et elle montre que la pédagogie dont on use dans les monastères peut servir utilement aux enfants de cette tranche d'âge. Nous ne pouvons que renvoyer à son livre, dont nous extrayons quelques citations :

« Le monde veut le bruit : il hait le silence, parce qu'en définitive le silence... c'est Dieu. Pour s'introduire en nous à la place de Dieu, le monde prend tous les moyens et, parmi ceux-ci,

il y a l'image. Dans les grandes villes, les images nous assaillent de toutes parts... C'est ainsi que nous prenons l'habitude de subir les sollicitations du dehors sans les faire enregistrer par la pensée consciente, résignés à laisser encombrer notre subconscient. Politique d'autruche, car s'étant introduites dans la place par un souterrain, les images finissent par user nos défenses. Nous devenons de plus en plus inattentifs, distraits, irresponsables. L'éducation par l'image est une pente facile et souvent une funeste illusion. Le cerveau, de même que l'estomac, ne se nourrit pas de ce qu'il ingurgite passivement, mais de ce que laborieusement il assimile. L'art de l'éducateur est de savoir provoquer l'effort. Et surtout dans le domaine de l'éducation religieuse. Sans effort, point d'ascension vers Dieu ».

« L'enfant étant naturellement porté à l'admiration et à la confiance qui ferment la bouche et ouvrent le cœur ».

« Plus on étudie le milieu monastique, plus il apparaît comme un milieu éminemment éducateur ».

« Quant à la psalmodie, elle a cela de particulier qu'ici la parole ne sert pas à exprimer la pensée discursive, mais à la faire taire. La psalmodie calme le bavardage intérieur et devient facteur de silence. Si c'est vrai pour les moines pourquoi pas pour les enfants, puisqu'ils se ressemblent ».

SAINT JEAN BOSCO et SAINT DOMINIQUE SAVIO ou “LE TAILLEUR et L'ÉTOFFE”

Le Règlement de la “Compagnie de l'Immaculée Conception” fondée par saint Dominique Savio et quelques compagnons, prescrit dans son article 12: *« Nous écouterons avec attention la parole de Dieu et nous la retiendrons avec soin pour la méditer assidûment ».*

Le merveilleux petit livre de Don Bosco sur Saint Dominique Savio est un trésor d'enseignements pratiques. Tirons-en ce qui concerne l'écoute de la Parole de Dieu et sa mise en pratique.

Dominique Savio est un “attentif”. L'un de ses professeurs a noté *« son attention soutenue à ce que je disais... Dès que le cours commençait il fixait son clair regard sur le professeur pour l'écouter plus attentivement ».*

Il y a lieu de croire que c'est son amour de la prière qui le rendait si attentif même aux choses profanes. En tout cas il était recueilli et intérieur. Don Bosco note qu'au milieu même *«de la récréation la plus mouvementée... il gardait son âme recueillie et il priait tout bas ».*

Il savait garder son regard et il y avait grand mérite, car Don Bosco dit qu'il avait l'œil vif, pénétrant, toujours aux aguets. À un camarade de classe qui lui reprochait sa réserve du regard dans les rues, il répondait qu'il réservait ses yeux *« pour contempler la beauté de Notre Mère du Ciel ».* De plus, il était judicieux. Ainsi, trouvant un jour ses camarades occupée à regarder des images malsaines, il leur rappelle : *« Le Bon Dieu nous a donné deux yeux pour admirer la beauté de la création, et vous vous en servez pour regarder ces vilaines images qui souillent notre âme ».* Preuve qu'il savait voir la beauté de la nature.

On a fait remarquer que Savio voulait dire “Sage” en italien. Il l'était, mais Don Bosco a tout fait pour qu'il ne devienne pas trop sage. À un moment donné Dominique s'était persuadé que pour devenir un Saint il fallait être sérieux et concentré, et se tenir à l'écart du remue-ménage et de la foule. Don Bosco le ramena dans la bonne direction : *« Ton désir de devenir un saint est très beau. Il faut l'entretenir en toi, mais sans te troubler en aucune façon. Le trouble de l'âme empêche d'entendre la voix du bon Dieu. Reste bien joyeux, bien pieux, assidu à ton devoir ».*

Don Bosco fut obéi. C'est d'ailleurs grâce à cette docilité que Dominique parvint à la sainteté. Cette sainteté a eu un côté extraordinaire, avec des grâces mystiques signalées que Don Bosco ne cache pas. Lorsqu'il veut décrire "l'étoffe" du jeune saint, le « tailleur » (Don Bosco) qu'il a eu à façonner fait ressortir trois grands traits de Dominique : "la franche gaieté, la vivacité de son esprit, la maturité de son caractère".

Mais l'étoffe corporelle n'était pas à la hauteur de l'étoffe spirituelle. Interrogé par Don Bosco sur les causes de la mort prématurée de son élève, le médecin répondit que l'extrême vivacité de son intelligence et une trop grande tension d'esprit avaient agi comme une lime qui avait fini par faire céder sa faible constitution.

Saint Jean Bosco au début et à la fin de son récit insiste : *ne nous contentons pas d'admirer (c'est l'écoute) il faut imiter (c'est la mise en pratique).*

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

